

YEGGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

focus sur

I CIRQUE CONTEMPORAIN
JONGLER AVEC
LE GENRE

Nicole Abar
L'ÉDUCATION AVANT TOUT

DÉCRYPTAGE
CONSOUMATRICES
DE CONSCIENCE

CULTURE
*Que disent
nos fesses
de nous ?*



Celle qui

milite pour l'éducation à l'égalité



Née en 1959 à Toulouse d'un père algérien et d'une mère italienne, Nicole Abar met par hasard les pieds sur un terrain de football, pour remplacer un joueur manquant.

Elle se révèle rapidement être une excellente joueuse. Ses parents l'apprendront en différé : « Ma mère l'a su quand il a fallu aller jouer le match et mon père plus tard quand vraiment je jouais très bien. Ils ne voulaient pas me l'interdire mais ils pensaient à l'aspect sécurité, nous n'avions pas d'argent pour me soigner si jamais je me blessais. » À la maison, on ne parle pas de fierté. On n'ouvre pas les bulletins de notes non plus. « Ils étaient illettrés. Ils tenaient à ce que l'on soit bien élevé-e-s, mes deux frères, mes deux sœurs et moi, et que l'on travaille bien à l'école, dans notre intérêt. », explique-t-elle. Enfant, Nicole Abar est réservée, timide et ressent très vite qu'elle est différente. Elle vit le « racisme de l'arabe », contrairement à ses ainé-e-s « typé-e-s italiennes ». Mais quand elle a le ballon aux pieds, elle se libère de tous les carcans. Longtemps, elle sera la seule fille à jouer au foot à 100 km à la ronde, avant d'être repérée par une joueuse de l'équipe de Colomiers. Pourtant, elle est réticente à intégrer le groupe : « Elle est venue à la maison et j'ai dit "Les filles, ça sait pas jouer". C'est ma mère qui m'a poussée et j'ai vu des filles qui jouaient super bien. J'ai été sélectionnée en équipe de France en 1977. C'était une grosse émotion et un paradoxe, moi qui me faisais petite en général, à cause des propos racistes, etc., là je vivais la fulgurance, la passion, le talent, l'excellence en foot ! La boucle s'est bouclée quand la Marseillaise a retenti à la première sélection. C'était très fort pour mon père et moi. » Nicole Abar et ses co-équipières vont remporter plusieurs titres en Championnat de France. Sa carrière de sportive, elle la raconte à l'occasion des conférences qu'elle donne, partout en France, dont Rennes le 3 mars dernier (lire « Sur le terrain de l'égalité » - yeggmag.fr). Depuis, elle s'est engagée pour l'éducation à l'égalité entre les filles et les garçons. À travers le sport avec son association « Passe la balle » qui promeut l'égalité d'accès aux jeux, aux sports et aux arts dès la petite enfance, pour développer la motricité et la conscientisation des corps dans l'espace. En parallèle, elle a intégré la fonction publique. Les PTT. Jusqu'au ministère de la Jeunesse et des Sports. C'est elle qui sera

à l'initiative des ABCD de l'égalité. « Quand on perd la confiance en soi, on ne la regagne jamais. On me l'a enlevée enfant et je ne la rattraperais jamais, même avec la reconnaissance de la Nation que j'ai eue quand on m'a remis la légion d'honneur. On doit apprendre la confiance aux petit-e-s. Le goût du risque, le fait d'accepter de ne pas réussir pour progresser... On ne s'améliorera pas tant qu'on ne fera pas prendre conscience aux adultes qu'ils sont imprégnés de stéréotypes. On en a tous mais quand ils deviennent des handicaps, ça m'énerve. L'école est gratuite, c'est un des plus gros budgets de la Nation et on fait encore des stéréotypes ? On est en 2017, c'est du gâchis pour le bonheur individuel et pour la société ! Et ça touche autant les filles que les garçons ! », scande-t-elle. L'abandon des ABCD de l'égalité est inconcevable pour l'ancienne footballeuse. L'éducation doit s'intéresser aux émotions et pas qu'au cerveau. Mais le gouvernement a préféré céder à la pression de la Manif pour tous et sa menace du jour de retrait (de leurs enfants à l'école). Son jugement est sans appel, nos gouvernant-e-s manquent de courage : « Une poignée d'illuminé-e-s a foutu une merde pas possible, ça me donne envie de vomir ! Ils ont pris le prétexte de l'ABCD pour s'affirmer contre la PMA, la GPA, etc. alors que ça n'a rien à voir ! Sérieusement, des parents peuvent croire ça, qu'avec ce programme on va faire de leurs enfants des homosexuel-le-s ? L'école est gratuite pour tous les enfants de la République, je suis fière de ça, et eux, ils l'ont salie ! » Aujourd'hui, Nicole Abar a du quitter son poste de responsable des sports de haut niveau pour s'orienter vers un travail de responsable de la formation des agents et la mobilité des carrières. Mais son engagement ne fléchit pas. Elle continue de taper du poing sur la table et de parler sans langue de bois. Le système d'éducation est à revoir et l'entrée de l'égalité entre les filles et les garçons doit être favorisée. Pour que les petit-e-s gagnent en confiance et en tolérance : « On est plus grand quand on fait grandir l'autre. Je ne demande pas des milliards, je demande de la volonté, de l'engagement, de la constance. Partout et tout le temps. Arrêtons de rire quand on entend des propos sexistes ou racistes. Arrêtons de se dire que l'égalité des sexes n'est pas une priorité. Ou que ce n'est pas une violence. C'est une violence, on nous supprime une part d'expression de soi ! »

■ MARINE COMBE

CANAL B

canal b
94 MHz Radio curieuse



ON AIR

Art: www.myfishfresh.com



YEGG

ÉDITO | LE RETOUR DU PATRIARCAT, ENFIN !
PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Mars 2017. Le JT de France 2 apprend à nos hommes à être de vrais hommes. Et ça, ça fait du bien. Parce qu'apparemment, certains membres de la gent masculine avaient, dans leur insouciance jeunesse, séché les cours de virilité. Du coup, ils couraient gaiment dans les champs, marguerite derrière l'oreille, la bouche en cœur et le cœur léger, clamant des poèmes à tout va, le regard lointain et la pupille frétilante. Je m'arrête là, je vous imagine déjà la tête dans les mains, à genoux sur le sol, plié-e-s de douleur car cette image est insupportable et je vous soupçonne même de vous retenir de chialer comme des mauviettes et de vomir vos tripes. Rassurez-vous, des gens ont l'idée d'organiser des stages de rattrapage ! Pour que plus jamais un homme ne puisse passer à côté des assignations de son genre ! Pour que plus jamais il ne puisse envisager d'exprimer ses émotions ! Pour que plus jamais il ne puisse s'autoriser à pleurer ! Pour que plus jamais il ne puisse s'estimer être l'égal de la femme ! Pour que plus jamais il ne puisse accorder de l'intérêt et de l'importance à son rôle de père ! Pour que plus jamais il ne puisse avoir la faiblesse de s'assurer que la personne qu'il a en face de lui consent à partager une relation sexuelle ! Heureusement que ces gens-là pensent à remettre le curseur là où il doit être. À oser poser la question, la vraie, la seule, l'unique : c'est quoi être un vrai mec ? Enfin, ils vont pouvoir remettre toutes ces féministes enrégées dans le droit chemin. Elles qui sont simplement frustrées depuis la fin du patriarcat, annoncée par David Pujadas, que les hommes soient devenues des sous-hommes (autrement dit des femmes) ! Le féminisme n'aura bientôt plus de raison d'exister. On reconnaît bien là la mission d'une chaîne télé du service public qui met en perspective de ce type de reportage les chiffres clés des violences faites aux femmes, du nombre de femmes qui meurent sous les coups de leurs conjoints ou ex-conjoints, du nombre de femmes agressées ou violées, du nombre de filles excisées, du nombre de filles mariées de force, du nombre de femmes accédant à des postes à haute responsabilité, de l'écart des salaires entre les femmes et les hommes. Ah non, pardon, ça, ça n'a pas été fait. Avril 2017. Le combat pour l'égalité continue.



NON, LA PRESSE PAPIER N'EST PAS MORTE !

Quand bonnes volontés et compétences s'assemblent, on le sait, ça peut faire des étincelles. Et on espère bien qu'il en sera ainsi pour l'équipe pluridisciplinaire – rédacteurs/trices, photographes, illustrateurs/trices, graphistes – du webzine associatif rennais, *l'Imprimerie nocturne*, qui souhaite ce mois-ci lancer sa revue papier. Ainsi, une souscription a été lancée jusqu'au 10 avril sur la plateforme de financement participatif Ulule afin de participer à l'impression de 250 exemplaires du numéro 0 de la *Revue de l'imprimerie*, qui devrait compter 52 pages agrafées, au format A4 et en couleur. Depuis sa création en 2014, le webzine participe à l'information autour de la fréillante culture rennaise avec des portraits d'artistes ou professionnel-le-s du secteur, des comptes-rendus de spectacles, un agenda culturel. Dans sa version imprimée, l'esprit devrait rester intact : une pratique collaborative, une mise en avant de la diversité des talents s'illustrant dans la photographie, les arts plastiques, le graphisme ou encore l'écriture, et un sommaire tournant autour de « *dossier sur la culture et le handicap / portfolio photo rétrospectif de la vitalité culturelle rennaise / monde des livres (rue des livres, bande dessinée), du cinéma, de la musique, des Beaux-arts, spectacle vivant, chroniques et interviews / et même des jeux et des surprises !* », indique l'équipe sur la page Ulule. Ça donne envie de la feuilleter cette *Revue de l'Imprimerie*, et de la voir grandir !

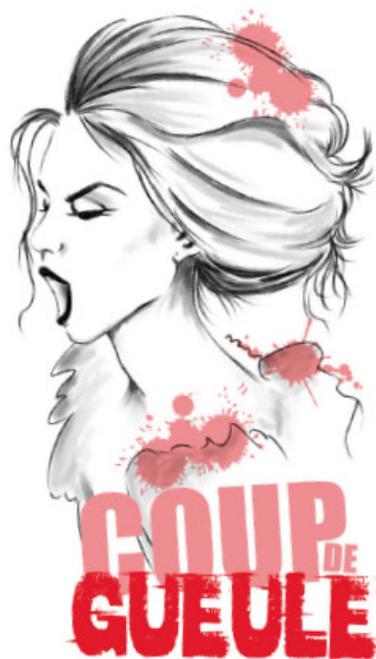
l MARINE COMBE

SOUS PRESSION

PAS D'INTENTION, PAS DE COUPABLE...

Porter plainte pour agression sexuelle ou viol est compliqué. Psychologiquement d'abord. Concrètement ensuite. La victime se heurtant souvent à des interlocuteurs qui retournent la situation et la rendent coupable de cette situation. Prouver le non consentement – surtout lorsque l'agresseur est connu – est quasiment impossible dans ce système borné à penser que les femmes suscitent, dès lors qu'elles mettent le pied dans l'espace public, le désir et que les hommes ne peuvent contrôler leurs pulsions. Quand on ne pense qu'on ne peut pas faire pire, on tombe de bien haut en lisant l'article de *The Guardian*, daté du 29 mars 2017 et intitulé « *Mexican man cleared in sexual assault of schoolgirl because he didn't 'enjoy' it* ». Le 1er janvier 2015, une jeune fille de 17 ans est enlevée dans l'état de Veracruz, au Mexique, par quatre garçons de son lycée privé. Durant sa séquestration, elle subira attouchements à la poitrine et pénétrations vaginales avec les doigts. Diego Cruz, un des accusés, est désormais libre. Pourquoi ? Parce que, dit-il, il n'a jamais eu « *d'intention charnelle* » et surtout il n'a pas pris de plaisir. Des arguments que le juge retient pour acquitter le fils d'une riche famille de l'état mexicain. Tout est dit. Et les femmes, qui ont l'intention d'être libres de s'habiller comme elles veulent et de sortir quand elles veulent, elles, elles sont coupables. Scandaleux.

l MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | AVRIL 2017

- La tête de l'équipe - p.2
- C'est l'intention qui compte - p.6
- Coffresponsable - p.8
- La politique en bref - p.9
- Solidaires avec les enfants - p.10
- En piste ! - p.12
- Quand Cendrillon se met en grève - p.22
- La culture en bref - p.24
- Mon cul, oui ! - p.25
- Verdict - p.27
- YEGG & the city - p.28

LA RÉDACTION | NUMÉRO 57

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | marine.combe@yeggmag.fr
 CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | celian.ramis@yeggmag.fr
 LOUISE PILLAIS | JOURNALISTE | louise.pillais@yeggmag.fr
 CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

POUR UNE AUTRE CONSOMMATION



Mélinda Hamoniaux et Virginie Hellegouarch ont lancé en juillet dernier leur société **Mystère & Bigoudi** dédiée à la création d'un coffret bimestriel, alliant gourmandises, bien-être et déco. Le tout dans un esprit recyclage, zéro déchet et seconde vie.

Elles n'aiment pas le terme « box », qu'elles estiment galvaudé, et militent pour dire « coffret ». Une manière de se distinguer de la multitude de boîtes surprises qui inondent désormais le marché. Et une façon de souligner l'esprit de **Mystère & Bigoudi**, qui propose tous les deux mois depuis septembre 2016 de recevoir un coffret composé de 5 à 6 « produits utiles », fabriqués majoritairement en France et quand cela peut se faire, au niveau local. Une éthique que Mélinda Hamoniaux et Virginie Hellegouarch ont agrémenté d'un engagement écologique. Parce que les poubelles se remplissent « de saloperies » et que les placards stockent souvent bon nombre de produits inutilisés, elles souhaitent s'engager sur une voie alternative, tout en surfant sur le phénomène des box, avec des objets du quotidien sains, respectueux du corps et de l'environnement. Ainsi, elles ont banni le plastique des emballages et ont opté pour des contenants recyclables ou réutilisables. « C'est important pour nous de mettre en avant des initiatives issues de l'artisanat ou d'entreprises orientées vers le développement durable. Et c'est tout aussi important de pouvoir proposer des produits qui

pourront avoir une seconde vie. », explique Mélinda Hamoniaux. À titre d'exemples, elles citent le crayon à papier (coffret Septembre – Octobre), muni à son bout d'une capsule biodégradable contenant des graines de menthe, un calendrier ensemencé (coffret Janvier – Février) dont les mois, une fois passés, pourront être plantés dans le jardin ou sur le balcon pour donner des fleurs des champs, coquelicots et myosotis. **Mystère & Bigoudi** peut constituer une étape vers un nouveau mode de consommation. En recevant un dentifrice solide et une brosse à dents en bois (coffret Mars – Avril), on découvre des solutions pour pallier à l'accumulation des déchets non recyclables et l'aberration des produits toxiques, alimentaires et cosmétiques confondus. « *Le zéro déchet commence souvent dans la salle de bain. Nous n'avons pas la prétention de changer les mentalités mais nous sommes sensibles à la prise de conscience. Nous ne voulons pas être dans le jugement, simplement donner un coup de pouce aux gestes du quotidien.* », souligne Mélinda, rejointe par Virginie : « *Même les plus réticents ont les barrières qui baissent au bout d'un moment.* »

! MARINE COMBE

bref

VENTES SOLIDAIRES

Après l'exposition-vente organisée par l'association Encrages le 12 mars à l'Hôtel Pasteur, au profit de l'accueil des réfugié-e-s, vêtements et livres étaient à petits prix lors des braderies solidaires des 30 mars et 4 avril sur le campus de Villejean. Plusieurs étudiant-e-s se sont associé-e-s au Secours populaire fondant un Collectif étudiant-e-s, chargé d'impulser des initiatives de solidarité dans l'enceinte de l'université.

bref

sur la toile

chiffre du mois

22/03

Le Planning familial 35 proposait une soirée « Contraception à partager », à l'Hôtel Pasteur, sur le thème de la contraception testiculaire.

chiffre du mois

le tweet du mois

Il y a des hommes qui TUENT leur femme et leurs enfants pour une séparation et c'est les féministes qui sont des enrégées ?!?!?

Lou @louleemore_ / 23-03-2017

bref

QUESTION DRAGUE

Dans le cadre de la Semaine de l'environnement Rennes, une soirée a été organisée le 23 mars au bar l'Amaryllis autour du thème « La drague en milieu festif : une évidence ? ». Pour questionner les rapports de séduction dans les milieux festifs, partager des témoignages, aborder la question fondamentale du consentement, des comportements oppressifs et des agressions, au travers de discussions et d'ateliers.

bref

sur la toile

L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



LÉA HELLEMOT

BÉNÉVOLE POUR LA DÉLÉGATION 35
DE L'ONG PLAN INTERNATIONAL

Étudiante en Infocom à Rennes 2, elle organisait le 4 avril dernier un vide dressing caritatif, au café Albertine, avec Mathilde Hado – présente lors de l'interview - bénévole également pour la délégation Ille-et-Vilaine de Plan International. Ensemble, elles s'investissent depuis septembre 2016 au niveau de la communication, pour promouvoir les actions de l'ONG.



© CÉLIAN RAMIS

Qu'est-ce que Plan International ?

L'ONG, présente dans 52 pays, défend le droit des enfants dans le monde et le droit des filles. Il y a pas mal de missions sur le terrain dans plusieurs pays, au niveau de l'éducation, de la santé, des droits, des droits des jeunes filles. De l'argent est envoyé pour créer des formations pour les enfants, via les parrainages et marrainages. Dans les pays en crise, comme la Syrie par exemple, il y a des cellules psychologiques mises en place pour les enfants ainsi que des mesures de sécurité, d'hygiène, etc. L'an dernier, 1,9 million de filles ont bénéficié des actions de Plan International. Il y a près de 500 programmes dans le monde. Dans notre délégation, nous sommes 5 bénévoles et la responsable. Certains s'occupent des relations et des partenariats avec les écoles. Nous on a choisi de faire un vide dressing. On est assez libres sur le genre d'actions que l'on veut faire (course solidaire avec les enfants, action au fast food Roadside..).

Pourquoi un vide dressing ?

L'objectif premier est de faire connaître l'association en créant un événement. Un vide dressing, c'est assez tendance, à Rennes, ça se fait beaucoup, ça amène du monde. Les fonds que l'on récolte sont envoyés au siège de Plan International France, à Paris. Le vide dressing, c'est un moyen de viser les jeunes. Ça leur fait connaître la structure et ça peut peut-être leur donner envie de rejoindre Plan International. Pour l'organiser, on a lancé un appel sur Facebook pour que ceux/celles qui le souhaitaient puissent donner des vêtements. Au début, nous n'avons pas trop eu de réponses et puis ça a décollé d'un coup, au point qu'il a fallu arrêter à un moment tellement on avait d'affaires. On ne s'est pas fixé d'objectifs en terme de fonds à récolter car c'est la première fois que l'on organise ça, on ne savait pas encore à quoi s'attendre. Mais la mission première reste de faire connaître l'ONG auprès des jeunes rennais-es.

Et concernant le volet spécifique aux droits des filles ?

C'est vraiment une spécificité de Plan International. On aide les filles et les garçons mais je pense qu'il y a des spécificités à améliorer pour les droits des filles, que ce soit au niveau de la santé, l'accès à l'école, l'accès à la parole par exemple. Et il y a une attention particulière concernant les mariages forcés, les excisions. L'idée globale est de pouvoir les lancer dans la vie active, ce n'est pas uniquement cantonné à la vie scolaire quand elles sont petites mais après aussi pour qu'elles suivent des formations, qu'elles soient indépendantes et autonomes. Il y a beaucoup de sensibilisation pour avoir des dons sur le terrain. Et sur le terrain, c'est en étant proche des jeunes filles pour les sensibiliser elles et les aider à défendre leurs droits. 880 000 filles sont parrainées/marrainées, dont 22 000 environ en France.

| MARINE COMBE

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS
CULTURE AGENDA CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

YEGG

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

Actualité

Culture

Focus

Le magazine

La rédaction

Twitter Facebook RSS



LE TABOU DE L'EXCISION ET L'AMBIGÜITÉ DU COMBAT

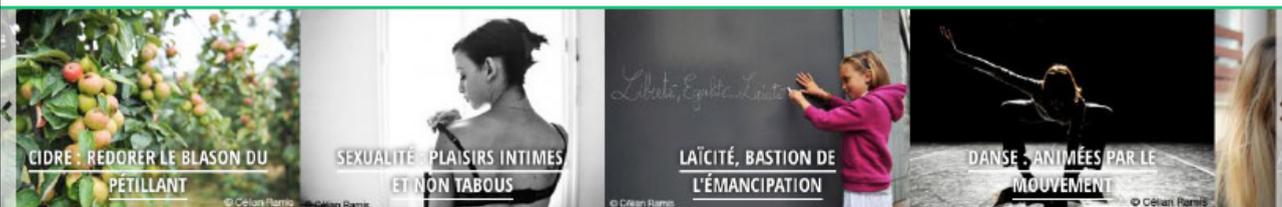
ACTUALITÉ CULTURE



LIRE LE MAG

TÉLÉCHARGER

FOCUS SUR



L'ACTU AU QUOTIDIEN,
C'EST SUR YEGGMAG.FR

YEGG

Le cirque, territoire d'exploration et de libertés



Du 17 mars au 1er avril, ay-rOop, association rennaise de production, d'organisation et de promotion de spectacles et de manifestations culturelles du spectacle vivant, présentait son Temps fort Arts du cirque, dans la capitale bretonne et ses alentours. Dans la programmation, 1/3 des artistes sont des femmes. Un chiffre représentatif du nombre de circassiennes dans le secteur. À l'instar du domaine des arts et de la culture, la présence de la gent féminine évolue, lentement. Comment l'expliquer et comment le vivent les professionnelles ? Dans ce dossier, elles témoignent d'esprits libres, persévérants et déterminés. Hors du cadre du genre.

Sur la piste des femmes



© CÉLIAN RAMIS

Elles sont la grâce, ils sont les muscles. Elles sont la légèreté, ils sont la virilité. Elles sont voltigeuses, ils sont porteurs. Elles sont souples, ils sont clowns. Elles subliment de leur élégance aérienne, ils impressionnent de leur force terrienne. À quelques exceptions près... Bordées de (gros) stéréotypes, les représentations des circassiennes et des circassiens venues du cirque traditionnel évoluent avec le développement du cirque contemporain. Si les femmes sont encore minoritaires dans le secteur, il semble que la jeune génération fasse fi des codes du genre et du sexe.

« La vache ! Elles envoient les filles ! », « C'est incroyable ce qu'elles sont capables de faire ! », « Je suis bluffée par les nanas »... Dimanche 19 mars, les huit artistes de la compagnie Baro D'Evel viennent d'éblouir le public à l'occasion de la première des neuf représentations qu'ils donneront de *Bestias* lors du Temps fort Arts du cirque, organisé par ay-rOop. À la sortie de leur chapiteau, installé plus de 10 jours durant, sur l'esplanade Charles de Gaulle, les commentateurs tourmentent autour des prestations des trois artistes féminines, Camille Decourtye, Noémie Bouissou et Claire Lamothe. Des commentaires qui résument assez bien l'opinion publique quant à la condition des femmes. Dans le spectacle, pas d'inversion des genres, pas de porteurs soutenant des portés, pas de montées vertigineuses au mât chinois, pas d'acrobaties tape à l'œil. Qu'est-ce qui crée alors la stupéfaction de ces spectateurs/trices ébahis-e-s ? Leur présence scénique. Leur place au sein de la compagnie. Leurs rôles tout aussi essentiels que ceux des hommes. Leur manière propre à chacune de prendre l'espace. Leur intérêt à prendre part à l'expérience *Bestias*. Leurs compétences pluridisciplinaires.

DES PARCOURS HORS DU CADRE

Camille Decourtye, à la direction de Baro d'Evel avec Blai Mateu Trias, vient du monde équestre. Bonito et Shengo, les chevaux, et Gus, le corbeau-pie, sont ses compagnons de scène comme ses compagnons de vie. Elle manie avec eux le langage mais maîtrise aussi parfaitement sa voix à elle qui envahit le chapiteau et notre esprit. Noémie Bouissou a intégré la compagnie en 2013, en sortant de la réputée école de cirque du Lido, à Toulouse, où elle a travaillé la danse, les acrobaties, le jeu et le théâtre. Avant, elle avait effectué une année à l'École nationale des arts du cirque à Rosny-sous-Bois, et encore avant, l'école professionnelle de cirque de Lille. « J'ai commencé le cirque à 4 ans, dans une école à Toulouse et je n'ai jamais arrêté. Dans mes promos, il y avait souvent plus de mecs que de filles. Et dans les compagnies, la plupart du temps, on voit bien que ce n'est pas très équitable. D'où ça vient ? On ne sait pas. », explique-t-elle. Spécialisée en mât chinois, elle fait partie de la nouvelle génération de circas-

sienne qui ne s'embarrasse pas des codes et des questions liées au genre ou au sexe : « Le mât est une discipline au départ réservée aux hommes. Quand je suis arrivée à Lille, le maitre chinois commençait à l'enseigner aux filles. Il n'y a pas de raison qu'elles ne puissent pas en faire. C'est physique mais c'est intéressant justement de l'appréhender d'une nouvelle manière, de voir comment on peut travailler dessus en adaptant à son corps. Pas simplement au corps d'une femme, mais comment l'adapter à tous les corps, selon son propre corps. » Plus qu'une problématique liée au sexe, il en va de la différence des morphologies, et la plupart des artistes établira le même constat et la même réflexion. En parallèle, elle développe son potentiel comique - faisant des stages de clown quand son emploi du temps le lui permet - qu'elle met au service de *Bestias*, avec ou sans Zou, Farouche et Midinette, les trois perruches qui l'accompagnent à un moment du spectacle. « Ce n'est pas moi qui les élève, elles ont leur papa, Laurent (Jacquin), rigole-t-elle. Mais on a fait un stage avec un oiseleur. On les a eu imprégnées, c'est-à-dire nourries à la main, à un mois. Elles font parties de la troupe. » Pas question de mettre une étiquette de cirque « pur » dans la démarche qu'elle entreprend, celle du cirque contemporain qui croise les disciplines et élargit les champs de réflexion. Pour elle, « le nouveau cirque n'est plus axé sur la performance physique ou sur l'exploit. » Ce qui expliquerait l'augmentation du nombre de femmes ? « Non, je ne pense pas. Dans le cirque traditionnel, les femmes sont souvent montrées pour la beauté des corps, en string, ou elles font les potiches... Après, faut pas non plus cracher dans la soupe, elles ne sont pas moins compétentes. Dans le cirque contemporain, on adapte aux corps. On s'approprie les techniques du classique pour les faire ressortir personnellement et trouver, former, un univers. Si elles sont encore souvent dans des disciplines pensées féminines comme la contorsion ou le trapèze, elles sont douées et font de super formes. Et ça commence à bouger, en mât chinois par exemple, il y a de plus en plus de femmes. », commente Noémie.

INDÉPENDANCE ET LIBERTÉS

Sortir du cadre, c'est ce qu'apprécie Claire La-



© CÉLIAN RAMIS

mothe qui a rejoint Baro d'Evel depuis quelques mois. Elle n'est pas issue du milieu du cirque, mais de la danse. En horaires aménagés à Toulouse, elle a ensuite intégré une école à Auriac avant d'obtenir son diplôme d'état au Conservatoire supérieur de Belgique, « là où j'ai rencontré la danse, hors contexte français, car là-bas ils ont cassé les codes, ils travaillent beaucoup dans le sol et j'ai pu trouver mon identité. » Quand on aborde le sujet de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le milieu artistique, elle confirme. Le secteur de la danse n'est pas épargné. Compagnies et structures sont majoritairement dirigées par des hommes et les subventions et aides se révèlent encore être plus largement attribuées aux créations portées par ces derniers que par leurs homologues féminines. Claire a 24 ans, Noémie, 26 ans. Toutes les deux sont conscientes du regard qui se porte sur la vie d'artiste. La vie en tournée. La vie d'itinérance. « Ça arrive que mon entourage me demande quand est-ce que je vais me stabiliser ou quand est-ce que je vais avoir des enfants. C'est une vie peu commune, ça pose question aux gens. », souligne Noémie Bouissou. Autour du chapiteau, les caravanes sont stationnées en demi-cercle. Pour elles, ce quotidien de troupe constitue un élément phare de l'aventure humaine que propose Baro d'Evel, qui se raconte notamment dans *Bestias*. « On a tou-te-s notre caravane, on est amené-e-s à

être dehors pour aller à la douche par exemple. On croise tout le temps du monde. Il y a une énergie particulière, on vient tou-te-s d'horizons différents, mais il y a un grand respect de la vie de chacun-e, on a la possibilité d'être très indépendant-e-s et de faire des choses ensemble quand on en ressent l'envie. C'est une grande liberté. », s'enthousiasme Claire Lamothe, approuvée par sa co-équipière : « On apprécie ces moments de vie. On a notre maison et on la déplace. Quand on joue le spectacle, on fait venir les gens chez nous en quelque sorte, puis on les rencontre dans notre petit bar à la suite de la représentation. » Et elles sont affirmatives, être une femme n'est pas incompatible avec cette vie d'itinérance, malgré certaines opinions. « Ce n'est pas une contrainte, on le voit bien avec les deux familles et les cinq enfants qui vivent dans ce petit village. Oui, il faut s'arrêter quand on est enceinte et ensuite réadapter son corps, mais c'est faisable et les femmes le font. », insiste la circassienne.

Neta Oren rejoint ce discours. Elle a plusieurs exemples d'amies devenues mères sans arrêter leurs carrières, et heureusement. Elle a alors en tête que tout est question de choix et d'organisation. « Il y a toujours une solution ! », positif-elle, avec le sourire. « J'ai beaucoup travaillé en solo, mais je n'aime pas trop cette vie, avant de rejoindre la compagnie (EA EO, collectif réunissant 5 artistes dans *All the fun*, présenté du

28 mars au 1er avril lors du Temps fort, ndr). *Oui, tu perds la notion de la vie normale, de routine. C'est beaucoup de voyage, de nuits à l'hôtel et souvent tu ne te sens pas chez toi. Mais à côté, tu découvres une ambiance géniale et une famille. Je pense que c'est dur pour tout le monde, filles et mecs. On a les mêmes problèmes, les mêmes dilemmes. Après, j'ai 26 ans, je suis encore jeune et je n'ai pas encore eu à me poser la question de ma vie privée en tant que mère. »*, précise-t-elle.

PEU DE FEMMES DANS LE JONGLAGE

En Israël, son pays natal, elle fréquente une petite école de cirque, apprend le trapèze, les acrobaties et le jonglage. Elle a environ 15 ans et le hasard qui l'a menée au cirque lui fera trouver sa vocation, elle veut être jongleuse. La pratique du cirque n'étant pas à ce moment-là encore très développée, elle s'installe en France à 18 ans pour tenter d'entrer à l'école du Lido, qui lui répond qu'elle est encore trop jeune. À Lyon, elle intègre une école préparatoire, avant de pouvoir être prise à Toulouse. Elle fait des balles sa spécialité, aime travailler l'objet et la manière « d'écrire le jonglage pour trouver comment créer une chorégraphie ». Dans ses vidéos, à découvrir sur Internet, on se fascine pour ses propositions et on se questionne sur qui s'articule autour de quoi ou de quoi s'arti-

cule autour de quoi. Le jonglage prend une nouvelle dimension dans le cirque contemporain et Neta Oren apprécie la complémentarité et la diversité des approches. « C'est tellement vaste comme domaine ! À chaque fois que je travaille avec des compagnies ou sur des projets, on trouve un fil rouge qui te force à aller chercher de nouvelles choses pas évidentes. Dans *All the fun*, on tourne tout le temps la tête. Dans une autre proposition, l'idée était que la balle traverse à chaque fois un anneau. », se passionne-t-elle. Son temps de recherche s'articule autour d'exercices et d'improvisations basées sur la technique avant de trouver le sens qui s'en dégage. Un jeu de ping-pong s'installe alors entre le fond et la forme. Dans l'écriture, elle se défend de penser en terme de sexe ou de genre. Son duo avec Eric Longuequel est un défi entre deux artistes. Entre deux jongleurs. « Ce sont des histoires que l'on raconte. On ne cherche pas à faire quelque chose de l'ordre de la confrontation ou autre entre une fille et un garçon. », signale Neta, qui souligne toutefois que les femmes sont rares dans le domaine du jonglage. En réfléchissant, elle ne trouve pas d'explication à ce constat. Se dit que depuis qu'elle a participé à des conventions, où elles étaient seulement deux jongleuses sur l'ensemble des participants, il y a en certainement plus maintenant. Mais elles restent en marge. Des excep-

Un espace de bienveillance

En 1991, en Australie, Donna Jackson fondait l'association Women's circus à Melbourne pour les femmes victimes de violences et/ou d'abus. Aujourd'hui, la structure existe toujours et travaille, toujours à travers les diverses disciplines du cirque, avec des femmes de tous âges, de tous les niveaux d'expérience, de tous les milieux culturels et les communautés locales. C'est Women's circus qui a inspiré les créatrices de l'association Cirque de femmes en tout genre, fondée en 2011 en France, pays dans lequel un grand nombre d'écoles de cirque reconnues se développent. Sur leur site, on peut lire : « *Cirque de femmes en tout genre se veut un espace, pour toutes, pour pouvoir s'essayer aux arts du cirque. Un temps, où en prenant en compte les vécus de corps des*

femmes (individuels et collectifs), nous souhaitons déconstruire les normes contraignant le corps et la vie des femmes pour mieux « désapprendre par corps et s'autoriser en-corps ». Un espace pour un langage du corps, afin de reconnaître une nouvelle façon de pouvoir dire des choses et une place pour celles qui sont moins confortables avec le registre de la parole. » Leurs actions s'articulent autour d'ateliers d'initiation au cirque, principalement pour des femmes orientées par des structures sociales qui les accueillent et les hébergent, des événements autour de la thématique « Femmes et rapports au corps », mais aussi par la valorisation des pratiques artistiques amateurs et des créations collectives de femmes.



© CÉLIAN RAMIS

tions à double tranchant : « D'un côté, je trouve du boulot plus facilement. D'un autre, certains me prennent parce que je suis une femme, sans même regarder mes numéros. » Comme une caution. Une garantie pour ne pas être accusé de sexisme.

LA DÉSESPÉRANTE CAUTION FEMME...

Cette sensation, Sandrine Juglair, 33 ans, l'expérimente depuis la création de son spectacle en solo, *Diktat*, qu'elle jouait les 25 et 26 mars

à l'occasion du Temps fort. Dedans, elle joue des codes et des clichés. Aussi bien des stéréotypes sur les femmes que sur les hommes. Et aborde tout au long de la proposition, la question du regard que la société porte sur les individus mais aussi du regard personnel sur sa propre personne. « Je suis très musclée et pas du tout souple. Depuis longtemps, j'adore le sport, je suis très raide et j'ai une attitude de petit gars. Pour ce premier solo, je suis partie du personnel, du vécu mais aussi des fantasmes.

parler de la place des femmes dans le cirque. Je trouve ça bien de s'y intéresser mais ça me pose question. Je suis pour les réflexions autour de ce sujet mais j'ai peur de l'effet inverse qui pourrait être dangereux. » Des anecdotes illustrant le sexisme dans le milieu professionnel, elle n'en manque pas. Elle se souvient d'une audition qu'elle a passée en sortant de l'école. Il y a quasiment le même nombre d'hommes que de femmes. Au bout de trois jours, on leur annonce que finalement ils ne cherchent pas de femmes. Sandrine souligne que « de toute manière, sur 10 places, en général, 9 sont pour les hommes. ». Elle raconte aussi avoir du interrompre un projet car le metteur en scène avec qui elle travaillait « était trop gêné car il ne pensait pas qu'une femme pouvait faire du mâle ». Souvent, elle est la seule circassienne au milieu des circassiens. La réflexion est fréquente : « 'Super, tu seras le contrepoint'. On a la sensation de servir les quotas, d'être la couleur féminine. » Et qu'on lui demande de mettre une jupe sur scène, ça l'emmerde.

COMBATTRE LES PRÉJUGÉS

Toujours être ramenée à la question de la féminité et du genre parce qu'elle s'amuse des hypercodes, parce qu'elle est femme, et surtout parce qu'elle est femme dans la catégorie « monstrueuse ». Monstrueuse dans le sens entendu par Anne Quentin dans son article « Les femmes dans le cirque contemporain », publié sur le site Territoires de cirque en mai 2010. Ainsi, Sandrine Juglair semble se retrouver dans le passage dédié à Pénélope Hauserman, de la compagnie Les intouchables : « La trapéziste travaille sur le corps depuis plus de 5 ans. Son « Cirque de chambre » n'utilise pas de marionnette, mais s'attaque à l'image du corps-objet. Quelques élastiques posés à même la peau suffisent à évoquer une poupée désarticulée, à la manière des sculptures érotiques d'Hans Bellmer dont l'artiste s'est inspirée. Avec ses jeux vocaux un brin gothiques, ses contorsions monstrueuses, ses apparitions hallucinatoires de corps suspendu. Pénélope synthétise à elle seule les formes que le propos de femme peut prendre au cirque : sensualité, érotisme, manipulation, corps objet, androgynie, abstraction... Même si à voir les travaux d'Angela (Laurier),

Ça je m'en suis rendue compte après. Mais j'avais envie d'être chanteuse lyrique, d'être un mec, d'être une rock star, d'être une boxeuse, j'ai mis tout ça sur scène. », développe-t-elle. Elle poursuit : « Au début, on me demandait de jouer le spectacle en mars. Je ne comprenais pas pourquoi. Puis j'ai compris que c'était par rapport au 8 mars (journée internationale de lutte pour les droits des femmes, ndlr). Ça me gonfle qu'on veuille mon spectacle uniquement en mars. Depuis *Diktat*, je suis hyper sollicitée pour

Jeanne (Mordoj) ou Pénélope, on peut se demander pourquoi la monstruosité semble un thème de prédilection des femmes... » Pour elle, elle fait partie « de celles qui explorent le monstrueux. Il n'y a pas de normalité féminine à 100% ».

À l'école, à Rosny-sous-Bois, elle se verra lutter pour faire du mât chinois. Cette spécialité vit un moment charnière à cette époque. Les femmes commencent à y venir. « On me disait que je n'allais pas y arriver parce que j'étais une femme. J'ai eu envie de leur montrer que c'était faux. J'ai bourriné jusqu'à plusieurs blessures, je voulais prouver des choses. Je ne me suis pas battue hyper longtemps, ils ont vu que ça marchait ! Mais c'est clair qu'il faut doubler d'effort. Aujourd'hui, je pense qu'il y a autant de femmes que d'hommes au mât. Ce qui est sûr c'est que toutes les filles qui sont passées par là ont apporté des choses. Ma marque de fabrique, c'est d'avoir tout enlevé. Les deux pantalons, les pulls, etc. Car on est très couvert, à cause des brûlures. Je suis allée voir une dimension qui n'avait pas encore été exploitée, en enlevant un maximum de tissu. », affirme-t-elle. Elle parle avec beaucoup d'engagement. Son agrée, elle le pense dans une dimension globale. Dans son rapport au sol, ses appuis à l'horizontal, sa capacité à s'élever dans les airs. Un tout qui forme sa liberté, ouvre le champs des possibles et le territoire d'exploration : « Je ne me sens pas emprisonnée dans un cadre. »

Et sur scène, pas de cadre non plus mais des codes, oui. Ceux du jeu muet, du comique et du théâtre. Utilisant le mât pour illustrer certains propos et non comme un outils de démonstration de la performance pure.

Sandrine Juglair ne ressent pas de jugement ou de sexisme entre les artistes. Mais il est certain que le monde du cirque, comme celui des arts et de la culture en général, doit opérer un changement de mentalité vis-à-vis des femmes : « J'ai eu des difficultés à vendre Diktat, je n'arrive pas à savoir vraiment si c'est parce que je suis une nana mais je suis sûre que oui. Forcément, sur environ 500 compagnies de cirque, on ne connaît quasiment que des mecs ! Il y a une sorte de réticence à aider ou à produire des « projets de filles ». On a peur que ce soit trop « fi-fille », que ça manque de couille ! Moi aussi j'ai pensé ça... »

L'EXPÉRIENCE DE L'AUTRE

Un sentiment que n'a pas ressenti Clémence Rouzier de la compagnie Les GûMs lors de la création de Stoïk, programmée sur le Temps Fort du 25 au 30 mars. La différence étant qu'elle n'est pas seule, elle forme un duo avec Brian Henninot. « Je n'ai jamais eu la sensation qu'on s'adressait plus à Brian qu'à moi. Il faut se positionner, on est là, on existe autant l'un que l'autre. On a tous les deux la même place. Je pense que ce qui est difficile par contre, c'est de ne pas être connu, de ne pas avoir un nom

encore. », commente-t-elle. Les lieux de résidence sont compliqués à trouver et beaucoup d'argent personnel sera investi. C'est pourquoi, le spectacle sera d'abord joué dans la rue, pour une plus grande accessibilité, et dans les offs des festivals. « On a gagné des prix et ça a déclenché la suite. Finalement, faire avec nos moyens et peu de matériel – on a 1 valise, un sac, 2 tables, 2 chaises et des costumes – ça fonctionne. », dit-elle, amusée. Stoïk voit ses débuts lors de leur 3e année à l'école de clown Le Samovar, année dédiée au suivi et l'accompagnement d'une création. Avant d'arriver là, le parcours et le cheminement ont été tumultueux mais nécessaires. Clémence fait de la gymnastique depuis ses 12 ans et passe un bac arts plastiques, option cirque. En sortant du lycée, elle tente les écoles de cirque et intègre l'école du Balthazar, à Montpellier, pendant 2 ans. « Je voulais être acrobate, je voulais être circassienne. Et là-bas, on me disait que j'avais un truc clownesque à explorer. Mais je ne voulais pas assumer ça. J'ai été prise pour un cursus de 4 ans en Hollande, j'y suis allée mais cette histoire de clown ne résonnait dans la tête. Au bout d'un an de technique, je me suis remise en question. », se remémore-t-elle. Un stage d'été dans une école de clown à côté de Paris suffira à la convaincre de s'embarquer dans l'aventure, elle est sélectionnée au Samovar.

Le duo avec Brian Henninot apparaît comme une évidence. Lui, mesure 1m92. Elle, 1m52. Il est grand, dégingandé. Elle est petite, énergique. Le comique en résulte. Après de longues recherches, de nombreuses improvisations et l'arrivée d'un metteur en scène, Johan Lescop, la forme initiale de 20 minutes évolue vers un spectacle burlesque plus abouti. Stoïk aborde les différences des corps mais aussi des sexes, dans la dimension biologique. Clémence et Brian partent à la découverte du corps de l'un et de l'autre, se glissant dans la peau de l'autre. « On est partis de la phrase : « Ce qui est à toi n'est pas à moi ». On se demande ce que ça fait d'avoir un corps de femme, un corps d'homme, qu'est-ce que ça fait d'être grand ? d'être lent ? d'être robuste ? d'avoir des seins ? d'avoir un paquet entre les jambes ? Et on se rend compte qu'il y a plein de chose qu'on est incapable de faire. », souligne-t-elle. Il n'est pas question de la

place des femmes et de la place des hommes, des assignations et des injonctions. Pourtant, quand le personnage de Clémence « pète un câble et sort complètement du cadre », plusieurs spectateurs/trices y voient un signe de libération des femmes. « Pourtant, ce n'est pas pensé féministe et ce n'est pas comme ça qu'on l'a écrit. », explique la jeune artiste de 29 ans.

SE RASSEMBLER POUR PARTAGER

Peut-être le public n'a-t-il pas l'habitude de voir une femme clown ? « Dans le cirque traditionnel, c'est vrai que c'est majoritairement des hommes mais il y avait des femmes aussi, grimées en homme. À l'école, dans mon année, il y avait beaucoup de filles. Je pense qu'il y a aujourd'hui énormément de femmes qui veulent être clown. Et d'ailleurs beaucoup de recherches tournent autour de ce sujet. C'est très intéressant de ce développement mais par contre je ne pourrais pas dire à quoi il est dû. » Depuis une dizaine d'années, les groupes non mixtes de circassiennes (lire encadré p.17) se développent et les labos également. « Ce sont des temps de recherches, avec ou sans objectif de résultat. Je vais participer prochainement à un labo de recherches acrobatiques entre femmes à Toulouse. Le but est de voir comment chacune travaille avec son propre corps et comment on peut trouver un langage commun. », conclut Noémie Bouissou. Une manière de pouvoir s'émanciper collectivement des codes du genre et de pouvoir avancer ensemble, loin des injonctions et des pressions sociétales et sociales. Une manière aussi, en filigrane, de renforcer le sentiment de confiance et de sécurité.

Consolider leur légitimité à se trouver à une place égale à celle des hommes devient alors fondamental pour espérer un changement des mentalités et obtenir une plus juste représentation des sexes et des genres. Le cirque contemporain apparaît alors comme un terrain privilégié à l'exploration de nouvelles formes, de nouvelles pensées et réflexions, hors du cadre du cirque traditionnel et hors des cases restreintes de chaque discipline, puisqu'il mêle aussi bien théâtre, danse, cirque, burlesque, et musique que corps musclés, robustes, fins, souples et rigides. Masculins ou féminins.





© CÉLIAN RAMIS

UN APPEL VIVANT À L'ÉMANCIPATION

Le 23 mars dernier, Karima Ghailani présentait *Cendrillon fait grève*, une conférence gesticulée politique et militante, programmée dans le cadre du festival *Le contrepied dans l'plat*, à l'initiative de l'association *les Trois P'tits Poings*. L'occasion, ce soir-là, à la Maison de quartier de Villejean, de causer féminisme, clitoris et égalité.

C'est une Cendrillon des temps modernes qui s'est appropriée la scène ce soir-là, accompagnée de ses livres et de ses nombreux ustensiles féministes. Cheffe de projet en informatique depuis une quinzaine d'années, Karima Ghailani découvre le principe de la conférence gesticulée en rencontrant le pionnier de la discipline, Franck Lepage. Elle décrit alors cette rencontre comme un réel coup de cœur : « *J'ai adoré le côté esthétique du spectacle pédagogique et le fait de pouvoir entendre mes convictions dans ce genre de concept, c'était tout simplement génial comme principe* ».

Elle décide de se lancer dans l'aventure, et le sujet du féminisme s'impose naturellement. « *C'est un thème qui me touche tout particulièrement car j'ai*

toujours été affolée de constater que je vis en tant que femme et avec d'autres sœurs, des injustices et parfois, de manière très violente. Et j'avais besoin d'apporter un éclairage sur la question du féminisme, de son combat à l'heure actuelle », explique t-elle.

Sa proposition évolue en fonction de ses spectateurs, et de son mental, « *car il faut que ça fasse sens auprès du public. Ce ne sera jamais la même à chaque fois*, témoigne t-elle. *C'est encore un concept peu abordé mais il y a un réseau qui commence à se créer autour de cette prise de parole citoyenne* ». Un concept qu'elle développe par ailleurs, avec le Collectif Français de Conférence Gesticulée et essaye de l'amener en Belgique.

LE CONTE, CETTE DOUCE ALIÉNATION

Sa conférence s'articule autour du personnage de Cendrillon, la pire de toutes les princesses de contes selon Karima Ghailani. « *Elle a ce côté niais et cette douceur que la société attribue généralement aux filles, en la laissant toujours dans l'attente, avec cette idée que sa douceur passive et sa patience seront récompensées un jour, par l'arrivée de son prince charmant qui viendra la sauver et changer son destin* » critique t-elle, dénonçant l'éducation stéréotypée véhiculée par ce genre d'histoire.

Et c'est en réfléchissant à sa propre aliénation, que Cendrillon s'est imposée comme son angle d'attaque principal. Elle raconte comment, pendant très longtemps, elle a cru aux contes de fée, celui-ci en particulier, l'amenant à suivre « *scrupuleusement* » l'histoire de cette princesse. Jusqu'au fatal divorce avec celui qu'elle surnomme le sourire aux lèvres « l'Amour ». Une histoire qui se conclut par une séparation où le fameux mode d'emploi de l'après-divorce n'existe pas dans les récits féériques. Karima Ghailani aura alors dû faire preuve d'imagination et d'audace pour se réinventer en tant que femme, mais aussi en tant que mère célibataire.

Elle décide ainsi de présenter au public une Cendrillon rebelle, cassant le mythe de Charles Perrault. Et c'est cette prise de conscience sur sa propre indépendance vis à vis de cette aliénation contée, que la conférencière raconte. Elle demande clairement au public « *comment se réinventer en tant que femme, que mère célibataire et divorcée dans cette société, où l'on ne nous apprend pas à nous les femmes, à se réinventer au delà des clichés* ». Mais surtout, comment le faire, en se libérant de tous les clichés ?

DES FEMMES INSPIRANTES

Cette liberté, Karima Ghailani souhaite avant tout la transmettre à sa fille, aujourd'hui âgée de 13 ans, véritable source de motivation et d'inspiration pour sa conférence. « *Je me posais régulièrement cette question citée par Virginia Woolf dans un de ses livres, où à un moment une fille demande à sa mère, 'qu'avez vous fait mère pour me laisser un monde aussi injuste ?'* » confie t-elle. Un défi de taille pour la jeune femme, souvent confrontée au refus de sa fille de l'écouter parler féminisme.

L'éducation par les livres comme *Fifi Brindacier* et *Wonder Women*, lui permettent de montrer à sa fille un autre type de femme, plus moderne, plus combative et surtout plus libre et fantasque. « *Mais j'ai une fille qui me désespère dans le sens où elle a adopté tous les codes de la féminité !* avoue-t-elle en riant. *J'ai eu un mal fou à créer un dialogue féministe avec elle, oser lui parler de ma propre expérience en tant que femme, lui dire que la première cause pour être dans la misère en étant une femme, c'est le divorce* ».

Désirant rendre hommage aux femmes de son quotidien, en particulier sa fille et sa mère, elle raconte : « *Je souhaitais honorer la mémoire de toutes ces femmes inspirantes et pourtant si peu connues, que l'on peut considérer comme des sœurs, des mères mais aussi des marraines de cœur* ».

UNE LIBERTÉ FÉMININE EN CHEMIN

Mais *Cendrillon fait grève*, interpelle aussi par son message politique, notamment sur sa présentation du clitoris, « *mon petit plaisir de la conférence* », souligne-t-elle malicieusement en coulisses. En présentant deux modèles de clitoris grandeur nature, elle montre le manque de considération pour l'organe féminin dans sa représentation visuelle, parfois mal connue, aussi bien par les hommes que par les femmes. Preuve en est, fin mars, avec la sortie du livre de Michel Cymes, *Quand ça va, quand ça va pas : le corps expliqué aux enfants (et aux parents !)*, représentant le sexe féminin d'un simple petit trou et expliquant que « *c'est par là qu'on fait pipi* ». « *Pourquoi est ce que l'on ne représente pas un clitoris d'une femme adulte, dans sa grandeur nature ? On se demanderait presque quel danger la liberté des femmes représenterait-elle dans nos sociétés ?* », lance t-elle. Soulignant la complémentarité des individus, Karima Ghailani souhaite s'engager à faire en sorte que cette égalité devienne « *le terreau d'une cohabitation humaine entre les hommes et les femmes, que ces dernières puissent être libres et émancipées* ».

Et pour marquer le pas de sa propre émancipation et conscience féministe « *encore en chemin* », elle présente comme une sorte de conclusion à sa conférence, le nouveau visage de sa Cendrillon, le bandana rouge symbolique, désormais bien serré sur la tête.

I LOUISE PILLAIS

bref
○○○○○○○○○○**BLEU PÉTROLE**

On l'attendait depuis notre rencontre avec la dessinatrice Fanny Montgermont : la BD, *Bleu pétrole*, scénarisée par la rennaise Gwénola Morizur, sort le 5 avril aux éditions Grand Angle. Les deux bretonnes reviennent sur le drame de l'Amoco Cadiz, le pétrolier libérien échoué en 1978 qui verra 220 000 tonnes de pétrole brut se déverser sur 400 km de côtes bretonnes. Une grande bataille entre un maire finistérien et les géants du pétrole va alors être livrée.

bref
○○○○○○○○○○

chiffre du mois

21e

édition du festival Mythos se déroule jusqu'au 9 avril. On vous conseille : *Le fils*, Claire Diterzi, PJ Harvey, Keren Ann, The Pirouettes et Calypso Rose.

chiffre du mois



yegg aime les expositions

FÉLICIA ATKINSON

La Criée, Rennes / Jusqu'au 20 mai 2017

bref
○○○○○○○○○○**BOUM GÉNÉRALE !**

Le 25 mars, HF Bretagne faisait sa Boum générale « It's a WOmAn's, WOmAn's, WOmAn's World » à La quincaillerie générale, à Rennes. Ont répondu présentes pour faire la fête : Bip 3, proposant un solo de pop basé sur le sample et les harmonies vocales ainsi que 3lsa Duo, mélangeant jazz, blues et rock. Aussi, un blind test musical « C'est qui l'artistE ? » faisait valser les préjugés autour des autrices, compositrices, musiciennes et interprètes !

bref
○○○○○○○○○○culture
DES FESSES BIEN MOULÉES

« Identité sexuelle, mon cul ! », c'est le titre de l'exposition de Mallaurie Charles, soufflé par Zazie du célèbre bouquin de Raymond Queneau – *Zazie dans le métro* – qui était à découvrir du 6 au 26 mars à la librairie Planète Io, à Rennes.



© CÉLIAN RAMIS

« Quand on regarde des fesses, en ne voyant pas à qui elles appartiennent, on ne sait pas s'il s'agit d'une femme ou d'un homme. C'est une zone asexuée. », s'enthousiasme Mallaurie Charles, fascinée par l'égalité du fessier, tant dans sa fonction érotique que dans son utilisation quotidienne. L'étudiante en master 1 Recherches, en arts plastiques, avait l'an dernier réalisé deux moulages de fesses pour un projet. Depuis, elle les a observés, a longuement réfléchi autour du sujet et a sculpté 14 paires différentes, à partir de 7 femmes et 7 hommes aux morphologies distinctes. « Puis est venue l'idée de tenir un journal de bord car j'ai eu envie de retranscrire les conversations dans un livre. De quoi peut-on parler quand on empreinte des fesses ? Avec la première femme qui a accepté, on a parlé des règles et de ses peurs d'être enceinte. C'est vraiment de l'ordre de l'intime, des confidences. C'est super intéressant. », souligne-t-elle. Passionnée par la littérature, elle s'est rapidement penchée sur la question du langage. Car si les fesses, nues, ne révèlent pas notre genre, en revanche, la langue française et sa grammaire, si : « Je me suis mise à penser à toutes

les expressions françaises en lien avec les fesses et, pour la plupart, elles sont sexistes ! » Plusieurs photos illustrent alors, souvent avec humour, son propos. « Avoir le feu aux fesses » (ou « avoir chaud au cul ») est généralement pensé de manière péjorative au féminin, tandis que « avoir des couilles au cul », synonyme de courage, ne laisse aucune ambiguïté. Mallaurie Charles s'amuse également de références artistiques, avec non pas *L'origine du monde* de Gustave Courbet mais « L'origine de la lune », et d'Histoire avec son illustration « Culoté », à base des sous-vêtements des modèles. « Il y a eu les sans culottes qui étaient des hommes, le fait de porter la culotte qui au départ n'était pas pour les femmes, puis la culotte est devenue exclusivement féminine. », précise-t-elle, avec énergie. Elle souhaite poursuivre son travail, avec d'autres personnes volontaires : « C'est encore embryonnaire, là. J'aimerais beaucoup qu'il y ait des personnes trans, des personnes racisées, peut-être aussi des personnes plus âgées – la moyenne d'âge est d'environ 23 ans – je voudrais que ça touche plus de monde. » Alors, ne restez pas le cul vissé à votre chaise, allez vous faire empreinter le derrière ! !

MARINE COMBE

...
L'ÉQUIPE DE YEGG
SE GOINFRE DE
CHOCOLAT. ET VOUS ?
...



TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



CERISE SUR LE GATEAU

- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30



Cd

**AL JAMILAH
YASMINE HAMDAN**
MARS 2017

Elle est une des grandes figures underground de la scène pop folk arabe. La chanteuse libanaise Yasmine Hamdan revient avec un nouvel album qui sent bon l'invitation au voyage. La musique traditionnelle orientale épouse l'électro et la folk dans un ensemble farouchement doux et envoûtant. L'artiste est une nomade, elle ne peut envisager le quotidien sans des voyages et des rencontres. Pour comprendre la société. Le monde. Son album est le fruit de cette approche. Et si la douceur borde chaque chant, Yasmine Hamdan ne conte pas uniquement les bonheurs et les plaisirs de la vie mais aborde la question des guerres, des révolutions arabes et des femmes puisque son disque empreint son titre à un poème de Mahmoud Darwich, un des poètes les plus reconnus du XXe siècle. Et la chanson qui en découle, « Al Jamilat » (qui signifie Les magnifiques, au féminin), est une des plus somptueuses propositions de cette artiste à découvrir absolument.

• MARINE COMBE

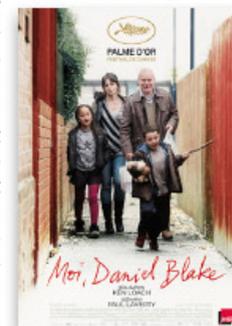


Dvd

MOI, DANIEL BLAKE
KEN LOACH
MARS 2017

Daniel Blake est un menuisier de 59 ans contraint d'arrêter son activité professionnelle à la suite d'une maladie cardiaque. Cependant l'administration n'entend pas le laisser inactif. Afin de toucher ses prestations sociales on lui demandera de chercher un nouvel emploi sous peine de sanction. C'est lors d'une énième visite à l'aide sociale qu'il rencontre Rachel, une mère de deux enfants isolée, obligée de s'installer à des centaines de kilomètres de chez elle pour bénéficier d'un logement décent. Très vite Daniel va se prendre d'affection pour cette jeune femme et ses enfants en leur apportant un peu de soutien et de réconfort. Va naître une amitié forte entre ces deux laissés-pour-compte qui s'unissent dans l'entraide et la solidarité. C'est bien là LE mot clef qui donne sens au discours du film de Ken Loach. La solidarité au cœur de la tourmente. Les rouages absurdes de la machine administrative sont parfaitement décrits et développés scénaristiquement. Ken Loach sait parfaitement filmer le Royaume-Uni dans son asthénie et ses faiblesses. Si le cinéaste n'en est pas à son coup d'essai sur le genre fiction sociale, le fil du propos et la pertinence demeurent toujours aussi éclairés, avec force et jugement. *Moi, Daniel Blake* est un film coup de poing, un cri dans l'abîme et une déchirure. Pourvue d'une Palme d'Or, l'œuvre est, malgré un demi-siècle de films centrés sur la colère sociale, peut être son film le plus énérvé..

• CÉLIAN RAMIS



verdict

Cinéma

JOUR J
REEM KHERICI
AVRIL 2017

Matthias et Alexia sont en couple depuis des années, et pour la première fois, Matthias la trompe avec Juliette une wedding planner. Le lendemain à son retour au domicile, Alexia trouve la carte de Juliette. Matthias ne sait alors quoi inventer et se laissera porter par la supposition que ce dernier veut la demander en mariage. Au pied du mur, ce dernier ne la contredit pas. Matthias et Alexia vont donc demander à Juliette d'organiser la cérémonie du mariage. Le temps des préparatifs et des nombreuses visites de lieux pour planifier l'évènement Matthias va se rapprocher de plus en plus de Juliette pour laquelle de réels sentiments naissent. Matthias se verra complètement embourbé dans une situation semi grotesque et joviale jusqu'à ce qu'il ait à prendre une décision pour les autres et lui-même. Tous les ressorts de la comédie sont là. Après le joli succès de *Paris à tout prix*, Reem Kherici signe son deuxième long métrage. On ne peut nier que la jeune réalisatrice maîtrise une certaine plume et le sens du gag. Les habitudes ficelles de la comédie de mariage sur fond de trio amoureux sont volontairement abandonnées pour laisser place à plus de modernité dans l'écriture et la mise en scène. Le casting est lui assez scintillant avec en chef d'orchestre Nicolas Duvauchelle dans le rôle de l'éperdu amoureux indécis. Un choix ambitieux et caractéristique de Reem Kherici avec qui forcément il faudra compter sur la scène du cinéma français. Une comédie romantique générationnelle, bien visée et revigorante.



Livre

LE SILENCE DES POUPÉES
ANNA SAM
MARS 2017

Il est le scénariste de la série BD des *Tuniques bleues*, elle est l'auteure du célèbre roman, *Les tribulations d'une caissière*, qui sera ensuite adapté au cinéma. Quand d'une idée originale de Raoul Cauvin, la plume d'Anna Sam s'agit, la magie opère. Celle qui nous fait regretter d'avoir délaissé le genre du thriller de côté pendant si longtemps. On dévore d'un coup d'un seul *Le silence des poupées*. L'histoire de Richard, cet homme qui pris à la gorge par ses dettes se lance dans une aventure hors du commun. Celle que lui propose Geoffroi qui, avant de mourir, souhaite former un apprenti à la taxidermie. Mais pas n'importe laquelle, la sienne, dont la pratique est peu commune. Mais après tout, qu'a-t-il à perdre ? Le récit coupe le souffle et on s'engouffre avec Richard dans la proposition de ce maître passionné en oubliant totalement qu'elle aura probablement un dénouement. Anna Sam ne laisse aucun temps mort tout en réussissant à ne pas faire suffoquer son lecteur. Au contraire, on vit chaque instant de chaque mot.





© CÉLIAN RAMIS

YEGG & THE CITY

Episode 41 : Quand je n'ai pas pu manifester pour les droits des femmes dans le centre ville

Le 8 mars, à 15h40, l'appel au rassemblement pour les droits des femmes est donné sur le parvis du Parlement. « *Nous ne sommes pas une minorité, nous ne sommes pas la diversité, nous sommes la moitié du monde* », rappelle les syndicalistes présentes, avant que les tambours et l'Hymne des femmes résonnent à l'arrivée du Comité Féminismes de Rennes 2. Le cortège s'élance dans la rue Victor Hugo aux sons des slogans rappelant que les combats restent encore à mener : « *So, so, so, solidarité, avec les femmes du monde entier !* » ou encore « *Féministes, tant qu'il le faudra, à bas le patronat, à bas le patriarcat !* » Après un arrêt de plusieurs dizaines de minutes devant la préfecture, rue Martenot, muni-e-s de nos pancartes « *Trop couvertes ou pas assez, c'est aux femmes de décider* », « *A poils quand je veux, à poils si je veux, mon corps m'appartient* », « *Mon corps, mes vêtements,*

mon choix, ferme la ! » - nous repartons rue Gambetta, remontons les quais jusqu'à République et tournons dans la rue d'Orléans. Là où une barrière de flics nous attend. Car la manifestation est interdite dans le centre ville. On invoquera bien évidemment l'état d'urgence pour justifier de cette injuste censure, symbolique du courage politique. « *J'espère que tout se passera bien* », dit la seule policière à son collègue, qui lui répond avec mépris envers nous : « *Mais regarde-les, bien sûr que ça va bien se passer !* » Leurs rires et leurs sourires face aux manifestant-e-s empêché-e-s constituent la preuve que les mentalités sont encore rétrogrades et sexistes. Surtout quand les élu-e-s ne prennent pas leur responsabilité dans ce combat. Après une tentative échouée de feinter les forces de l'ordre pour fouler les pavés de la place de la Mairie, la manifestation se terminera en musique, à République. Féministes, tant qu'il le faudra ! **■ MARINE COMBE**

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOPI
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERIE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU
 KARINE SABATER ARMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÉRÉ MATHILDE & JULIETTE
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÉRÉ ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO ANOUOK MONTEBUI
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS
 CATHERINE LEGRAND
 JEN RIVAL



**LES FEMMES
 QUI COMPTENT,
 CHAQUE MOIS DANS YEGG**





LE FÉMININ RENNAIS
NOUVELLE GÉNÉRATION



YEGGMAG.FR